

Un saut dans la littérature médiévale.

A l'heure où fleurit l'expression "*C'est le Graal*", où la légende arthurienne est revisitée par le cinéaste Alexandre Astier dans son *Kaamelott (premier volet)*, l'occasion est belle de revenir aux sources, avec le "roman" de Chrétien de Troyes, *Le chevalier de la charrette* ou *le roman de Lancelot* (XII^{ème} siècle).

Après avoir précisé le contexte littéraire et politique de cette oeuvre, nous en étudierons la composition (la "conjointure"), les personnages et les thèmes, tout particulièrement celui de l'amour courtois (Fin'Amor").

Il ne s'agira pas de comparer le cycle arthurien et ses adaptations cinématographiques, mais d'aborder un texte qui parle à notre imaginaire à partir de larges extraits, dans une traduction qui en respecte la forme poétique, celle de Charles Méla.

Référence: Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette* ou *Le roman de Lancelot*, Lettres gothiques, Le Livre de Poche.

<https://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/charrette/mirror/translation.html>

Bibliographie :Chrétien de Troyes, *le chevalier de la charrette* ou *le Roman de Lancelot*, Lettres gothiques, édition critique de Charles Méla, *la légende arthurienne, le Graal et la table ronde*, Bouquins, Claude Lattès, *l' Ecole des lettres*, années 1997-1998 numéros 2, 3,4,5,10. *Langue et littérature, Anthologie, M.A , Nathan*

L'auteur

Chrétien de Troyes, clerc rompu à la culture antique et à Ovide, qui avait reçu le titre de maître à Troyes ou en Ile de France, ou à Chartres, probablement récipiendaire des ordres mineurs était entré au service de la cour de Champagne où il poursuivait sa carrière littéraire sous la protection de la comtesse Marie, fille aînée d'Aliénor d'Aquitaine, née en 1145, de son premier mariage avec le roi de France Louis VII.

Le terme « *roman* » désigne initialement un texte traduit du latin, puis un texte écrit directement en langue romane, et enfin un genre narratif précis éloigné de l'univers épique (chanson de geste) avant d' aboutir au sens actuel.

Le chevalier de la charrette est versifié en octosyllabes et rimes suivies .

« *Puis que ma dame de Champaigne
Vialt que romans a faire anpraigne,
Je l'apprendrai molt volontiers
Come cil qui est suens antiers
De quanqu'il puet el monde feire
Sans rien de losange avant treire* » (vers 1 à 6)

...

« *Del chevalier de la charrette
Comance Crestiens son livre
Matière et san li done et livre
La contesse et il s'entremet
De panser, que guerres n'i met
Fors sa painne et s'anctancion* » (vers 24 à 29, édition *Lettres gothiques*. P. 40 et 41)

Mots clés:

Matière: sujet

San ou *sénéfiance*: sens, signification.

Auxquels il faudra ajouter « *conjointure* »: composition.

La matière (*le sujet*), c'est le débat sur la nature de l'amour.

Aliénor d'Aquitaine était la petite-fille du premier troubadour Guillaume IX de Poitiers. Après sa répudiation en mai 1152, elle s'était remariée avec Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, duc de Normandie, futur roi d'Angleterre, et tint à Poitiers et en Aquitaine une cour très brillante, point de rencontre des chantres de la **fin'amors** en langue d'oc (dont Bernard de Vantadour), des clercs normands (*Wace* et l'auteur d'*Eneas*) ou poitevins (Benoît de Sainte-Maure). Or, Marie -âgée de 25 ans-y séjourna souvent vers 1170. A partir de 1173, date de la captivité d'Aliénor, prisonnière de son mari en Angleterre, c'est la Champagne qui prit le relais littéraire avec l'introduction de la « **matière de Bretagne** » par Chrétien de Troyes, dès son *Cligès* (vers 1170) où il mêle à l'héritage antique la tradition celtique. Parallèlement, éclot la féconde école lyrique des trouvères en langue d'oïl (avec Gace Brulé).

Matière de Bretagne, roman breton, cycle Arthurien, trois expressions sans équivalence stricte.

Le premier englobe tous les récits issus du domaine celtique, les *Tristan* et ceux qui gravitent autour de la figure d'Arthur tandis que le **roman Arthurien** se focalise sur la figure du roi Arthur. Extrait des vers 1 à 29, traduction de Jean-Pierre Foucher (Gallimard, "Folio", 1970, p. 154)

cartea 16.jpeg ↗

V 1 Puisque ma dame de Champagne

veut que j'entreprenne un **roman**,

je l'entreprendrai volontiers

comme le peut faire un homme **qui est sien tout entier**

pour tout ce que je puis faire au monde.

Je le dis sans y mettre nul grain d'encens,

mais j'en connais bien d'autres

qui voudraient en célébrer grande louange

et diraient assurément que cette dame surpasse

toutes les autres comme le zéphyr qui vente en avril

ou mars emporte sur tous les autres vents.

Non, par ma foi, je ne suis pas

celui qui veut faire ainsi louange de **sa dame** !

Dirai-je donc alors : "Autant vaut un diamant de cabochons et de sardoines,

autant la reine vaut de comtesses ?"

Non vraiment je n'en dirai rien et en maugré de moi,

car cela est bien vrai pourtant.

Mais je dirai qu'en cet ouvrage

œuvrent bien mieux ses commandements

que mon talent et que ma peine.

Chrétien commence donc à rimer son livre du *Chevalier à la charrette*.

La comtesse lui en donne la **matière** et le **sens**

et il s'entremet de penser,

n'y dépensant guère que son **travail** et son **attention**.

Argument et chronologie

1- **Le jour de l'ascension**, surgit en pleine cour du roi **Arthur** un chevalier venu du **Pays sans retour** qui déclare y retenir prisonniers « **chevaliers, dames et puceles** ». Il propose de les restituer à condition qu'un chevalier de confiance mène la **reine** à sa suite. Le **sénéchal Keu** dit vouloir quitter la cour sauf si le roi lui accorde par avance ce qu'il demandera, (**don contraignant**) or, ce qu'il veut obtenir, c'est la reine! **Gauvain**, le neveu du roi part à sa poursuite et rencontre un mystérieux **chevalier**, non nommé, « **à pied, sans lance** » déjà en quête, à qui un **nain (personnage maléfique)** propose de monter dans la **charrette (lieu d'infamie)** qu'il conduit, afin d'avoir des nouvelles de la reine.

Le temps de faire deux pas
le chevalier tarde d'y monter.

Ce fut là son malheur ! Pour son malheur

Il eut honte d'y bondir aussitôt !

Car il n'en sera que plus maltraité à son gré !

Mais **Raison qui s'oppose à Amour**

Lui dit qu'il se garde de monter ;

Elle lui fait la leçon et lui enseigne

à ne devoir rien entreprendre

qui lui vaille honte ou blâme.

Raison qui ose lui dire cela,

Ne règne pas dans son cœur mais seulement sur sa bouche.

Mais **Amour qui est enclos dans son cœur**

lui commande vivement

de monter aussitôt dans la charrette.

Amour le veut, il y bondit,

sans se soucier de la honte,

puisque **Amour le veut et l'ordonne.**

Quant à **monseigneur Gauvain**, il se met

au galop pour rejoindre la charrette.

En y trouvant assis le chevalier,

il est comble de l'étonnement.
Puis il dit au nain: « Parle-moi
de la reine, si tu sais. »
Le nain répond : « Si tu te hais
autant que ce chevalier, ici même assis,
monte avec lui, si tu en as envie,
et je t'emmènerai avec lui. »
Quand monseigneur **Gauvain** l'entendit,
Il estima que c'était pure folie.

*« Bien après vêpres, ils parvinrent à un château.
Ce château, sachez-le,
était aussi puissant que beau. »*

Impassible sous les huées et l'opprobre, le chevalier sans nom s'endort en vainqueur dans **le lit interdit**.

<https://bonomots.wordpress.com/2019/09/16/chretien-de-troyes-le-chevalier-de-la-charrette-montee-de-lancelot-dans-la-charrette-explication-de-texte/>

2 ème jour -Au matin, il voit passer une litière qu'on transportait, « *et à côté, trois **demoiselles** poussaient / des plaintes désespérées* »; « *il eut conscience que c'était la reine/ Et quand il ne peut la voir/i l eut le désir de se laisser tomber/de laisser son corps tomber dans le vide* ». Fascination hypnotique, qu'il subira aussi au **passage du gué** (vers 712 à 792) et en contemplant un **peigne** qui avait appartenu à la reine (vers 1408 à 1432).
« *Après s'être bien gaussée du chevalier et l'avoir raillé/ (son hôtesse) lui fit **don** d'un cheval et d'une lance/ en signe de paix et d'amour* ».

Ayant appris, par une **demoiselle à un carrefour**, qu'il existe deux passages pour entrer au **royaume de Gorre**, **Gauvain** choisit le **Pont sous l'eau** tandis que lui opte pour le **Pont de l'épée**. Auparavant, perdu dans ses pensées, il traverse le **gué défendu**, veut tuer le gardien du gué, mais lui fait grâce à la demande de la **demoiselle** qui s'engage alors, lorsqu'il libèrera quelqu'un de prison, à lui rendre le **don** qu'il lui plaira (**guerredon** v.919 à 927) Puis à l'heure des vêpres, il rencontre une « **demoiselle gracieuse et belle** » qui l'hébergera à condition qu'il **couche avec elle, ce qu'il refuse**, résistant à ses manoeuvres de séduction -dont une simulation de viol.

3ème jour : accompagné de la jeune femme, il est défié par son prétendant, mais, dans **le pré aux jeux**, le père de ce dernier empêche son fils de combattre. Il parvient au **Cimetière futur**, force **sa propre tombe** et se trouve ainsi consacré comme le Sauveur attendu par tous les exilés de Logres au royaume de Gorre.

4ème jour, il franchit le **passage des Pierres** et conduit à la victoire un soulèvement spontané des gens de Logres.

5ème jour: provoqué par l'**Orgueilleux**, il lui tranche la tête, à la demande d'une énigmatique **jeune fille à la mule fauve**. Il reçoit les honneurs de ceux qui ont assisté au combat (originaires du **royaume de Logres**). Accompagné de deux chevaliers, il parvient au **Pont de l'épée**.

Au pied du pont, si menaçant,/ ils sont descendus de cheval,/ et ils voient l'eau traîtresse, un rapide qui grondait, aux flots noirs et boueux,/ d'une laideur si effroyable/ qu'on eût dit le fleuve infernal, si périlleux et si profond que toute créature en ce monde, en y tombant,/ s'y fût perdue /comme dans la mer aux eaux salées.//Et le pont jeté en travers /ne ressemblait à aucun autre, /on n'en vit, on n'en verra jamais de tel. //Il n'y eut jamais, si vous voulez la vérité, /de si funeste pont, de si funeste planche.//**Une épée fourbie, brillante de blancheur, /servait de pont au-dessus de l'eau froide. /Mais l'épée était solide et rigide, /et elle avait la longueur de deux lances. [...]**
Mais ce qui désespérait les deux compagnons du chevalier,/ c'était qu'ils croyaient voir/ de l'autre côté, au bout du pont /deux lions ou bien deux léopards /enchaînés à un bloc de pierre.
(...)« Monseigneur [...] Ayez donc plutôt pitié de vous-même,/ et restez avec nous ! /Ce serait

pécher contre vous-même /que de vous mettre consciemment en un péril de mort aussi certain. » Mais il leur répond en riant :/« Seigneurs, soyez remerciés/ de tant vous inquiéter pour moi [...] mais j'ai foi en Dieu, en qui je crois : /en tout lieu il saura me protéger. [...] //Oui, je veux courir l'aventure /de le franchir, et m'y préparer /: plutôt mourir que de retourner ! »/Ils ne savent plus que lui dire, /mais tous deux, saisis de pitié, /répandent larmes et soupirs.// Quant à lui, pour traverser le gouffre, /du mieux qu'il peut, il s'apprête./ Il fait une chose étrange et merveilleuse :/ il désarme ses pieds et ses mains. //Il n'en sortira pas indemne ni tout à fait valide,/ s'il parvient de l'autre côté. //Il s'est tenu fermement sur l'épée, plus affilée qu'une faux, /à mains nues et tout déchaussé,/ car il n'avait gardé au pied /soulé, chausse ni empeigne. //Il ne s'est guère inquiété de s'entailler les mains et les pieds, il aimait mieux se mutiler /que tomber du pont et nager/ dans cette eau d'où plus jamais il ne sortirait. //En grande souffrance, il passe au-delà /comme il le voulait, dans les plus grands tourments. //Il se blesse aux mains, aux genoux et aux pieds, /mais Amour qui tout au long le guide /lui verse un baume et tout entier le guérit. //Il lui était doux de souffrir. //S'aidant des mains, des pieds et des genoux,/ il gagne enfin l'autre côté.// Alors lui reviennent à la mémoire /les deux lions /qu'il croyait y avoir vus / quand il était sur l'autre bord. //Il est attentif à regarder:/ rien, pas même un lézard !

Traduit de l'ancien français par Charles Méla, © Librairie Générale de France - Le Livre de Poche, 1992.

7ème jour: D'une haute fenêtre, Bademagu et la reine voient combat de Méléagant et de son rival. Affaibli par ses blessures, il perd l'avantage. Une jeune fille intelligente s'écrie : « Lancelot! (La reine lui a révélé ce nom) Retourne- toi et regarde qui a les yeux fixés sur toi ! ». Fasciné, Lancelot ne peut que « jeter des coups à l'arrière », puis se ressaisit. Le roi demande à la reine de reporter le combat à la cour d'Arthur dans un délai d'un an. Or celle-ci, curieusement, accueille froidement son libérateur. Elle lui reproche d'avoir hésité à monter dans la charrette ! D'autres péripéties font durer le suspense jusqu'à ce qu'ait lieu la merveille (mirabilia) du neuvième jour: la nuit d'amour entre Guenièvre et Lancelot.(V.4570 à 4686)

Il s'attaque aux barreaux, les tire et les secoue
4655 Si bien qu'il finit par les ployer tous
4656 Et parvient à les arracher.
4657 Mais leur fer était si coupant
4658 Qu'au petit doigt jusqu'aux muscles
4659 Il ouvrit jusqu'à la première phalange,
4660 Et qu'il trancha au doigt voisin
4661 La première jointure entièrement;
4662 Mais du sang qui, goutte à goutte, en tombe,
4663 Ni des plaies il ne sent rien du tout,
4664 Sa pensée étant fixée sur autre chose.
4665 La fenêtre n'est pas bien basse,
4666 Néanmoins Lancelot la franchit
4667 Très rapidement et en toute liberté.
4668 Il trouve Keu dormant dans son lit,
4669 Et ensuite il s'en vint au lit de la reine
4670 Devant lequel il s'incline en adorateur,
4671 Car il ne croit en nulle sainte relique autant qu'il croit en elle.
4672 Et la reine lui tend
4673 Ses bras à sa rencontre, et puis l'enlace
4674 Et l'étreint sur son coeur,
4675 Tout en l'attirant près d'elle dans son lit
4676 Où elle lui fait l'accueil le plus beau
4677 Qu'il lui soit possible de faire,
4678 Car elle y est invitée et par Amour et par son coeur.
4679 Amour la pousse à le recevoir ainsi.
4680 Mais si elle éprouva pour lui un grand amour,
4681 Lui en ressentait pour elle cent mille fois plus,
4682 Car Amour priva tous les autres coeurs
4683 Lorsqu'elle prodigua ses biens au sien;
4684 C'est dans son coeur à lui qu'Amour reprit
4685 Toutes ses forces et déploya toute sa vigueur,

4686 Au point de s'appauvrir dans le coeur des autres.
 4687 Maintenant Lancelot possède tout ce qu'il désire,
 4688 Puisque la reine accepte avec **joie**
 4689 Sa compagnie et son **soulas**,
 4690 Puisqu'il la tient entre ses bras
 4691 Et elle le tient, lui, entre les siens.
 4692 Le plaisir qu'il éprouve est à tel point doux et bon
 4693 --Plaisir des baisers, des sens--
 4694 Qu'il leur advint sans mensonge
 4695 **Une joie et une merveille (lat.Mirabilia)**
 4696 Telles que jamais encore leurs pareilles
 4697 Ne furent racontées ni connues;
 4698 Mais je maintiendrai toujours le silence le plus parfait
 4699 Sur ce qu'on ne doit pas dire dans un conte.
 4700 De toutes les **joies** ce fut la plus exquise
 4701 Et la plus délectable
 4702 Que l'histoire passe sous silence et garde secrète.

Du vers 4737 au vers 7112 se termine la quête de Lancelot après de nombreuses péripéties:

Au matin du 10 ème jour (la veille de la Pentecôte), Méléagant accuse d'adultère le sénéchal Keu. Lancelot soutient contre l'accusateur un combat judiciaire de nouveau interrompu par Bademagu, puis il tombe dans un piège, il est emprisonné. Le temps passe, Gauvain, Keu et **les captifs rentrent à la cour d'Arthur**. Entre-temps, un tournoi est organisé à Noauz (= le Pis), Lancelot s'y rend, incognito, **en armes vermeilles**. Pendant deux jours, il alterne, sur **l'ordre de la reine**, le pis et le meilleur. Rentré dans sa prison, il est emmuré dans une **tour** que Méléagant avait fait construire, au bord de la mer en 57 jours pour empêcher son rival de parvenir à la cour d'Arthur et **d'honorer le défi dans le délai d'un an**. Mais la soeur du traître qui était **la demoiselle à la mule fauve** retrouve Lancelot au bout d'un an: ainsi, juste à temps peut-il tuer Méléagant dans un dernier combat.

Personnages

-Arthur, dans l'histoire, la légende et la littérature.

Geoffroy de Monmouth écrivit vers 1135 l'*Historia Regum Britanniae* (plus fictive qu'historique), traduite en Anglo-normand par Wace. Le but est de rehausser la dynastie Plantagenêt. Avant Geoffroy, il existe des traces d'un certain Arthur, simple « Dux bellorum », chef de guerre ayant combattu les saxons aux côtés du roi des bretons. Vers 1155 Wace écrit un *roman de Brut*, oeuvre dédiée à Aliénor d'Aquitaine qui vient d'épouser Henri II. Transformer un obscur chef de guerre en roi paré de toutes les vertus chevaleresques relève, chez ces trois auteurs d'un projet apologétique, voire de propagande.

Dans le *cycle de la Table ronde*, Arthur est roi de Bretagne, fils d'**Uterpandragon**, oncle de Gauvain et de ses frères, demi-frère de **Morgain**.

-Guenièvre: épouse du roi Arthur, fille du roi Léodegan. Par son nom Gallois Gwenhwyfar (= *blanc fantôme*) elle a des liens avec l'autre monde.

-Gauvain: fils aîné du roi Lot d'Ocrante, neveu d'Arthur, il a trois frères et comme demi-frère, Yvain (*Le chevalier au Lion*) demi-frère de **Mordret**, père de Guinglain Le Bel Inconnu. Il est présenté comme « *le meilleur chevalier du monde* », mais décrit de façon parodique dans certains récits (*L'Atre périlleux*).

-Keu: (Ké=Key) fils d'Antor et sénéchal (=grand officier) d'Arthur, chevalier de **la Table ronde**.

-Lancelot: Fils du roi Ban de Benoïc, demi-frère d'Hector et de Lionel, père de **Galaad**. A sa naissance, son père meurt, l'enfant est emporté par la **Dame du Lac** qui l'élève, d'où son surnom. Il sauve le royaume d'Arthur mais échoue dans la **quête du Graal** à cause de son amour adultère pour Guenièvre.

-Mordred: neveu d'Arthur, fils du roi Lot d'Orcanie et de **la soeur du roi Arthur**, en réalité, selon certains récits, fils incestueux d'Arthur. **Il est le traître du monde Arthurien.**

-Merlin: l'enchanteur né de l'union d'un incubé et d'une jeune fille. Doué du don de prophétie et de métamorphose. Conseiller d'**Uterpendragon** et d'**Arthur**. Par un enchantement, il favorise la conception d'Arthur. Il organise l'avènement d'Arthur et instaure la **Table ronde**.

Continuations.

Chrétien de Troyes a développé l'imaginaire breton dans cinq romans. Dans sa dernière oeuvre, inachevée, (1181) il introduit un élément énigmatique: **le Graal**. A partir de la version christianisée du Graal inventée par Robert de Boron se développe le premier cycle romanesque dit le **Lancelot-Graal**, autour de deux pôles: l'amour adultère de Lancelot et de Guenièvre **et** la quête du « Saint » Graal, achevée finalement par un héros pur, **Galaad, fils de Lancelot**. D'autres oeuvres ont donné lieu à de gigantesques compilations et à de multiples variantes.

Les romans de la table ronde ont eu un rayonnement européen.

En Angleterre, c'est avec Thomas Malory au XV^{ème} siècle que s'épanouit la matière arthurienne. Deux récits se remarquent dans la deuxième moitié du XV^{ème} siècle: *The tale of the Death of King Arthur*, de Malory (mort en 1471), intitulé par son imprimeur *La Morte Darthur* et le roman *Gawain and the green Knight*, où l'on trouve des échos du *Livre de Caradoc* et du *Perlesvaus*.

Lancelot, la Table ronde, la quête du Graal ... aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles.

Cocteau, *les chevaliers de la table ronde*, 1948; J. Roubaud, *Graal Fiction*, Gallimard, 1978; Marion Zimmer Bradley, *Les Dames du Lac* (1987); Aragon, *les Yeux d'Elsa*, Seghers 1989 pp 89-92, la leçon de Ribérac. P.115.

Au cinéma: Richard Thorpe, *Les Chevaliers de la table ronde* 1953) ; Robert Bresson, *Lancelot*, du Lac (1974) Eric Rohmer, *Perceval le Gallois*; (1980); Alexandre Astier, *Kaamelot*, 1er volet (2021).